

2004

Note de lecture sur le dernier ouvrage de Laënnec Hurbon

Philippe Delisle

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Delisle, P. (2004). Note de lecture sur le dernier ouvrage de Laënnec Hurbon. *Mémoire Spiritaine*, 20 (20). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol20/iss20/11>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Note de lecture

Laënnec HURBON : *Religion et lien social* L'Église et l'État moderne en Haïti

Philippe Delisle *

Dans son dernier ouvrage ¹, Laënnec Hurbon propose une réflexion en profondeur sur les liens très étroits qui se sont noués entre l'État haïtien, né en 1804 après d'âpres luttes contre les Français, et l'Église catholique. Il entend éclaircir le passé, mais aussi et surtout fournir des pistes pour le futur. Il juge en effet que la démocratisation de la vie politique haïtienne passe nécessairement par une redéfinition des relations établies avec l'institution ecclésiastique, et que de tels débats peuvent aisément s'appliquer à d'autres pays en crise, comme par exemple la Pologne.

* Philippe Delisle est agrégé d'histoire et docteur ès Lettres. Il a vécu à la Réunion pendant cinq ans et effectué différents séjours dans les Antilles (Martinique, Porto Rico). Sa thèse, dirigée par Claude Prudhomme et soutenue à Lyon 3, en 1995, s'intitule : *Renouveau missionnaire et société esclavagiste : La Martinique 1815-1848*. Elle a été publiée, sous le même titre, en 1997, aux éditions Publisud (Paris), 404 p. Après avoir été à la Réunion, professeur en lycée et chargé de cours à l'université, de 1991 à 1996, il est maintenant maître de conférences à l'Université Lyon 3. A publié récemment : - *Histoire religieuse des Antilles et de la Guyane françaises*. Des chrétientés sous les tropiques ? 1815-1911, Paris, Karthala, 2000, 347 p., ill. (Coll. « Mémoire d'Églises ») ; *Le catholicisme en Haïti au XIX^e siècle*. Le rêve d'une " Bretagne noire " (1860-1915), Paris, Karthala, 188 p., ill. (coll. « Mémoire d'Églises »).

1. Laënnec HURBON, *Religion et lien social*. L'Église et l'État moderne en Haïti, Paris, Le Cerf, 2004, 317 p.

Des compromissions depuis les origines

Désireux d'embrasser le problème depuis ses origines, l'auteur commence par revenir sur la situation qui précède l'indépendance. Il met en exergue les compromissions originelles de l'autorité spirituelle avec l'autorité temporelle. Il estime en effet que, depuis l'intrusion de Christophe Colomb jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'Église catholique s'est comportée dans la Caraïbe comme un agent du pouvoir colonial et comme le support du système esclavagiste. Il concède cependant qu'au XVIII^e siècle, les jésuites, en cherchant à évangéliser sérieusement les Noirs, se sont attirés les foudres des colons, et rappelle que, lors du grand soulèvement de 1791, la majorité des capucins du Nord de Saint-Domingue ont pris le parti des esclaves. Le nouvel État haïtien ne paraît pas rompre avec les conceptions d'Ancien Régime, qui font du clergé un agent du pouvoir temporel. En effet, lorsque Toussaint-Louverture, figure mythique des luttes pour l'indépendance, rédige en 1801 une première constitution, il envisage le catholicisme comme le garant de l'ordre et de l'unité.

Laënnec Hurbon rappelle ensuite qu'à partir de 1804, les différents gouvernements haïtiens recherchent un accord avec le Saint-Siège, sur la base d'une même ambition « civilisatrice ». L'année 1860 est essentielle, puisqu'un Concordat est enfin négocié : le clergé obtient de substantiels avantages, mais sous la tutelle du pouvoir politique, auquel il fournit d'efficaces structures d'encadrement. L'auteur souligne que, dans les décennies qui suivent, s'installe un curieux paradoxe. L'Église dénonce la trop grande puissance d'un État contaminé par les idéaux révolutionnaires, alors même que la construction politique haïtienne frappe par sa fragilité. L'« État » apparaît en effet comme un vulgaire système de prédation, contrôlé par une petite élite soucieuse d'isoler les masses paysannes. Cependant, les deux pouvoirs se rejoignent dans une même volonté de séparer les « civilisés » des « barbares », c'est-à-dire les catholiques des adeptes du vaudou, comme le montre bien la première croisade lancée en 1896 contre le culte populaire haïtien.

L'année 1915 marque les débuts d'une longue occupation du pays par les États-Unis. Laënnec Hurbon fait ressortir un nouveau paradoxe. Bien qu'il soit presque totalement de nationalité française et très largement d'origine bretonne, le clergé catholique décide de collaborer avec la force d'occupation, anglo-saxonne et protestante. Là encore, l'alliance repose sur

un désir commun de combattre la « barbarie », en l'occurrence le culte vaudou, dont on affecte de découvrir l'immense influence. L'occupant se montre d'autant plus enclin à dénoncer la « sauvagerie » des masses rurales haïtiennes qu'il s'appuie sur sa propre tradition raciste. L'intransigeance américaine porterait finalement en elle la violente campagne anti-vaudou lancée en 1941 par l'Église catholique.

Des Duvalier à Jean-Bertrand Aristide

L'un des grands intérêts de l'ouvrage est qu'il ne délaisse nullement la période la plus contemporaine. Laënnec Hurbon revient ainsi assez longuement sur la dictature exercée par les deux Duvalier, François de 1957 à 1971, puis son fils Jean-Claude de 1971 à 1986. Il fait observer que le nouveau maître du pays n'a pas cherché à abattre la puissance ecclésiastique, mais seulement, comme ses prédécesseurs, à la plier à sa propre volonté. Tout en expulsant une partie du clergé français au nom du nationalisme, François Duvalier choyait les curés qu'il avait lui-même installés, et n'hésitait pas à confier le ministère de l'Éducation nationale à des prêtres.

Mais, à partir des années 1980, le jeu des relations entre pouvoir politique et pouvoir spirituel évolue très nettement. Un ferment démocratique apparaît au sein même du clergé catholique, à travers les émissions de « Radio Soleil », ou les sermons vibrants d'un jeune religieux salésien, Jean-Bertrand Aristide. L'Église haïtienne, qui s'était jusqu'alors contentée de suppléer l'État dans ses tâches d'encadrement, découvre alors les problèmes de développement et se laisse gagner par la théologie de la libération. L'action sociale devient sa raison d'être. Mais, l'auteur remarque que, dans le même temps, le pouvoir politique demeure embryonnaire et complètement démuni. Avec la réorientation de la stratégie ecclésiastique, le terrain deviendrait libre pour de nouveaux suppléants, tels que les organisations humanitaires, ou même les sectes.

Même s'il n'évoque pas de manière suivie le parcours de Jean-Bertrand Aristide, Laënnec Hurbon souligne au passage que le nouveau président n'est pas, comme on a pu le penser, un pur produit de la théologie de la libération, mais un nouveau dictateur, qui évacue à la fois l'État et l'Église, pour se poser en unique porte-parole du peuple, guidé par Dieu. Il plaide pour finir en faveur d'une véritable laïcité, c'est-à-dire d'un pouvoir politique qui ne

chercherait pas à concurrencer les religions, mais seulement à faire respecter les droits fondamentaux des citoyens, dont la liberté de culte.

Quelques regrets...

L'étude embrasse un temps long et déborde parfois du cas haïtien, pour se pencher par exemple sur la pensée de Las Casas, ou encore la colonisation de la Guadeloupe. L'analyse se situe par ailleurs aux confins de disciplines assez diverses : sociologie, anthropologie, histoire, théologie... Le spécialiste d'une période ou d'un thème donné pourra donc toujours regretter certains oublis et imprécisions. Les sources utilisées ne sont pas toujours très bien identifiées. De même, le discours sur la pénurie en matière d'histoire religieuse antillaise paraît en partie dépassé. Sans parler de nos propres travaux, une part pouvait être accordée aux recherches de Bernard David sur Épiphanie de Moirans, de Léo Élisabeth sur la christianisation de la société martiniquaise d'Ancien Régime, d'Agnès Thibault sur l'action ecclésiastique en Guadeloupe au XIX^e siècle, ou de Claude Prud'homme sur l'attitude de la Papauté face à l'esclavage. Au-delà de ces quelques regrets d'ordre bibliographique, ce nouvel ouvrage de Laënnec Hurbon s'avère, comme les précédents, tout à fait passionnant et particulièrement stimulant. L'auteur manifeste, en effet, une grande hauteur de vue, et manie avec brio des concepts qui apportent un éclairage nouveau sur les relations entre catholicisme et pouvoir politique dans les pays du Sud. Il nous invite notamment à nous défier des schémas de pensée forgés en Europe. Le fait que les élites haïtiennes ou le clergé se réfèrent dans leur discours à un État inspiré du modèle français n'implique pas, loin de là, que la réalité soit telle...